

Oubli et mise à l'index de la métapsychique: un symptôme de la France contemporaine

S'il était encore besoin de le démontrer, l'immense succès du livre de Broch et de Charpak en fournirait la preuve définitive: quand on prétend réfuter ou ridiculiser la métapsychique, on peut écrire à peu près n'importe quoi sans risquer d'être contredit . *Devenez savants, devenez sorciers* a beau s'être vendu à 230000 exemplaires, c'est un livre creux. Pourtant il a été salué contre une contribution importante à la prophylaxie sociale; et rares sont les commentateurs (à la notable exception d'un Michel Polac) qui ont pris conscience du vide de cet ouvrage. Les contradicteurs suffisamment informés se sont raréfiés ou n'ont plus droit au chapitre; du coup, les règles du débat d'idées, fondé sur l'information et l'argument, peuvent être piétinées en toute impunité. Comment une question qui, au début du XX^e siècle, passionna les meilleurs esprits, a-t-elle pu à ce point s'évanouir de la conscience collective? C'est ce que je vais tenter de cerner dans les lignes qui suivent, en reprenant l'histoire de la question.

C'est dans des contextes religieux que les phénomènes paranormaux du passé ont été attestés; et il faut attendre la fin des Lumières pour qu'on commence à les décrire en dehors de ce cadre. Leur émergence s'est évidemment effectuée en des occasions multiples, mais l'événement le plus marquant fut la découverte du somnambulisme artificiel par le marquis de Puységur . Au printemps de 1784 ce grand seigneur, en magnétisant un de ses valets, suscite involontairement chez ce dernier un état de conscience inconnu, dans lequel semblent se manifester des capacités d'autodiagnostic et de perception extrasensorielle. La découverte de cet état de conscience, que le marquis nomme le "somnambulisme artificiel", ou encore le "somnambulisme magnétique", déclenche l'année suivante une vaste polémique qui va traverser tout le XIX^e siècle. Les phénomènes psychiques étranges que semble

susciter le somnambulisme magnétique ont -ils été correctement décrits et observés? Peut-on étudier l'état "magnétique" dans le cadre d'une approche positive? Doit-on intégrer ces phénomènes dans une raison élargie, ou bien doit-on au contraire les rejeter au nom de la raison dans les ténèbres de la superstition? La réponse des grands magnétiseurs, comme Puységur et Deleuze, est sans équivoque: les phénomènes du somnambulisme relèvent d'une approche rationnelle. La métapsychique, en France et en Angleterre, un siècle plus tard, se situera dans le prolongement de ce choix décisif; elle ouvrira pour la pensée une voie que l'oubli et la censure sociale, en France, sont en train de refermer.

Sous la Restauration, l'intérêt pour le magnétisme renaît, et, avec lui, les polémiques académiques. Entre 1826 et 1842, deux commissions sont chargées par l'Académie de médecine d'examiner les phénomènes du somnambulisme. La première, conduite par le docteur Husson, le médecin chef de l'Hôtel-Dieu, admet leur réalité. La seconde, dirigée par le docteur Dubois d'Amiens, chef de la croisade antimagnétique, ne parvient pas à s'entendre avec les magnétiseurs sur les protocoles, et triomphe par forfait; ce qui conduit l'Académie, en 1842, à enterrer officiellement le magnétisme animal. Cette décision contraint le magnétisme à une sorte de semi clandestinité; si des médecins persistent à la pratiquer, ils le font au risque de leur carrière et de leur réputation. Rares mais très motivés, ils affichent leur dissidence par rapport à la médecine officielle.

Mais la clôture officielle de l'Académie ne signifie pas, il s'en faut, la fin de la carrière culturelle du magnétisme. Bien au contraire, cette pratique passionne plus que jamais les gens du monde pour les problèmes philosophiques qu'elle soulève, pour le demi-jour qu'elle apporte sur la physiologie et la psychologie. La science ayant déclaré forfait, ce sont des écrivains, des philosophes, des juristes, des artistes, qui prennent le relais.

C'est vers 1875, au prestigieux *Trinity college* de Cambridge, que les recherches psychiques entrent dans leur phase scientifique. Henry Sidgwick - un professeur de philosophie morale et politique admiré et respecté - y constitue un groupe de recherche

dont l'ambition est de jeter les bases d'une science nouvelle, en se démarquant des anciens *a priori* religieux, et en accumulant une base de faits bien attestés. L'époque s' y prête.

L'Angleterre est devenue la première puissance mondiale, et, en même temps que son empire, elle étend une nouvelle vision du monde, dominée par l'hégémonie du fait. D'autre part, les croyances religieuses sont en recul, et les médiums spirites défrayent maintenant la chronique en produisant toute une gamme de phénomènes nouveaux susceptibles de stimuler la recherche. Le travail mené par le groupe de Sidgwick en trois décennies, en qualité comme en quantité, force l'admiration ; il va constituer la base et le modèle des recherches futures.

L'impulsion des recherches psychiques était partie de France; ce sont maintenant les Anglais qui inspirent les Français. En 1905 le physiologiste Charles Richet propose le terme de *métapsychique* pour désigner un nouveau programme de recherche fondé sur l'exploration scientifique des phénomènes dits paranormaux, considérés sous leurs faces subjective et objective (Voir cadre n°1) En 1919, après avoir reçu le prix Nobel de physiologie, Richet participe à la création de l'Institut métapsychique international (IMI), et obtient que cette société savante soit reconnue d'utilité publique (Elle possède aujourd'hui toujours ce statut) . A travers ses présidents successifs (les docteurs Geley, Osty et Langley), pendant deux décennies, l'IMI va conduire des travaux expérimentaux sur la voyance et la télépathie, sur les phénomènes de la médiumnité physique, sur l'art médiumnique; mais il va également entreprendre des recherches historiques et esquisser une réflexion philosophique sur les implications des phénomènes dits paranormaux. C'est l'époque des "compagnons de route" : des philosophes comme Gabriel Marcel ou Bergson, des écrivains comme Jules Romains ou André Breton, des ethnologues comme Victor Segalen, des théoriciens de la peinture comme Kandinsky, des historiens comme Olivier Leroy réfléchissent, chacun dans leur domaine, aux implications générales des faits métapsychiques. Ainsi, au moment de

son apogée, dans les années vingt et trente, la métapsychique n'est pas, comme on le croit de nos jours à travers le prisme de nos préjugés, une démarche démodée et suspecte, mais un foyer de recherche et de culture, en prise avec les idées du temps.

Mais, après la seconde guerre mondiale, le marxisme, le structuralisme, la psychanalyse, les sciences humaines, recouvrent comme autant de strates géologiques successives l'ancien questionnement métapsychique, désormais assimilé à un spiritualisme désuet, éthiquement et politiquement suspect. Cette image va perdurer jusqu'à nos jours, et même se durcir. En 2003, de nombreux intellectuels assimilent la métapsychique au spiritisme, voire même, le plus souvent, ignorent tout simplement ce que le terme signifie, à quel contexte précis il renvoie. Mais ceux qui ne l'ignorent pas tout à fait sont persuadés 1) que la métapsychique a été définitivement jugée et renvoyée aux illusions du passé, et 2) que ses affinités naturelles avec les thèmes favoris de l'extrême droite la rendent politiquement et éthiquement suspecte. Ce sont ces deux accusations, issues de la vulgate marxiste des années soixante, qui justifient aujourd'hui le rejet des intellectuels. Elles ne résistent pourtant pas à l'examen historique.

Tout d'abord, le fameux procès n'a jamais eu lieu : les représentants patentés de ce qu'il est convenu d'appeler l'Institution n'ont jamais procédé à un examen méthodique et prolongé des faits revendiqués par les métapsychistes, mais se sont contentés de quelques coups de sondes aux résultats contradictoires. (Cadre n°2) Certes, on doit se garder d'affirmer que les phénomènes paranormaux sont prouvés, *au sens fort que revêt ce terme dans les sciences de la nature*, compte-tenu de leur caractère instable, semi répétitif, et de la rareté des sujets capables de les produire avec netteté. Mais on ne peut davantage considérer la question comme classée; des dossiers historiques, comme celui du fameux somnambule Alexis Didier, auquel je viens de consacrer une

biographie détaillée (*Un voyant prodigieux*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris 2003), montrent au contraire que de nombreuses données n'ont pas encore été exploitées, parce que la curiosité des historiens n'a pas été sollicitée dans cette direction. (cadre n°3)

D'autre part, l'accusation selon laquelle la métapsychique serait une démarche potentiellement fasciste ne résiste pas davantage à l'examen : il n'y a pas plus de lien naturel et nécessaire entre la métapsychique et l'extrême droite, qu'entre l'écologie et le fascisme, et l'on peut même renverser l'argument et montrer que le magnétisme animal, au XIX^e siècle a constamment été associé à l'idée d'un progrès moral et social. (A ceux qui en douteraient, on peut conseiller la lecture des *Bostoniennes* de Henry James). En fin de compte, la terrible accusation, quand on la creuse, se dégonfle, et du coup, apparaît comme *une manoeuvre dilatoire*. Ajoutons que, quand bien même tous les métapsychistes seraient des fascistes en puissance, ils ne nous poseraient pas moins une question décisive dès lors que les faits revendiqués seraient suffisamment attestés.

Mais d'autres raisons ont cumulé leurs effets pour effacer la mémoire de la métapsychique. Les transformations de la société ont asséché les "biotopes" où se recrutaient les anciens médiums. La quête de la Distinction a éloigné les élites du dossier pendant que la marchandisation du paranormal le masquait au plus grand nombre. L'ironie post-moderne à l'égard de la recherche facuelle a démodé la discussion sur la réalité des faits. Enfin, les contraintes de l'Institution conduisent les universitaires intéressés par le paranormal à développer un discours ambigu, où les questions sont vidées de leurs véritables enjeux, au profit de discussions périphériques valorisées par les codes du moment. Toujours, l'accent sera mis sur les discours, et sur les conditions sociales de leur émergence, au détriment des faits proprement dits, qui seront laissés dans l'ombre. Ainsi, au lieu de considérer la voyance comme une potentialité de l'être humain, on la réduira à une figure de la condition féminine...

Aujourd'hui, en France, la métapsychique, qui est un des derniers tabous des temps modernes, a été totalement expulsée de l'Institution. La question paranormale ne figure pas, même de façon indirecte, dans la liste des objets scientifiques "officiels" publiée par le CNRS. Les sources de financement sont tariées et les revues savantes sont fermées à tout débat. Aucune université n'accepte des recherches sur les phénomènes paranormaux, et toute transgression mène à l'opprobre, voire aux sanctions... *Pourtant, au regard des principes qui sont censés gouverner aujourd'hui le débat intellectuel, aucun des arguments habituellement invoqués ne peut justifier une telle mise à l'index.* Que la métapsychique soit une démarche intellectuellement risquée, un chemin de crête escarpé, il faut en convenir. Mais elle ne constitue pas pour autant un poison social, et les métapsychistes, loin de renoncer à la raison, ont au contraire cherché à l'élargir, en lui proposant une nouvelle tâche, et un nouveau défi. Dès lors, tout se retourne, et ce sont ceux qui cherchent à la délégitimer qui doivent à leur tour subir l'épreuve du soupçon. Et la question devient alors la suivante: qu'y a-t-il donc, dans cette entreprise, de si dérangeant, pour que notre société mette tant d'énergie à la diaboliser?

Reste que le déni que je viens d'évoquer est en passe de devenir une spécialité de l'univers culturel français, puisque, dans plusieurs pays occidentaux, certaines universités ont désormais des départements où l'on étudie les phénomènes dits paranormaux. Par un de ces retournements ironiques dont l'histoire a le secret, la recherche psychique est interdite de séjour dans sa patrie d'origine. (cadre n° 4)

Cadre 1 Que signifie le terme métapsychique?

Par analogie avec la célèbre expression d'Aristote (*meta ta phusica*) Charles Richet nomme "métapsychique" la science qui, dépassant le domaine de la psychologie classique, étudie

des faits qui " paraissent dûs à des forces intelligentes inconnues". Cette définition entraîne la distinction entre la *métapsychique subjective*, et la *métapsychique objective*. 1- La première étudie tous les phénomènes psychiques qui semblent avoir pour trait commun d'impliquer un transfert d'information s'opérant en dehors des canaux sensoriels connus, violant ainsi les limites spatio-temporelles que la nature paraît avoir imposées à nos sens. Elle distingue deux grands modes de communication de l'information: la *télépathie* (selon un terme forgé en 1882 par Myers, un des membres du groupe de Sidgwick), qui caractériserait les échanges d'esprit à esprit, et la *clairvoyance*, qui concernerait l'accès direct du psychisme aux choses. 2 La *métapsychique objective*, qui constitue l'autre branche de la nouvelle science, a pour objet toutes les formes d'action supposées de l'esprit sur la matière, comme les télékinésies, les phénomènes de lévitation, etc.

cadre 2 La métapsychique a -t-elle été jugée?

A la place du mythique procès régulièrement invoqué par les adversaires de la métapsychique, on a assisté à quelques escarmouches aux résultats variables. Certaines ont tourné à l'avantage des sceptiques, mais d'autres, il faut le savoir, ont donné raison aux magnétiseurs et aux métapsychistes, et la plupart sont restées inconclusives, faute d'un *examen suffisamment appliqué et prolongé*. Par exemple, concernant le magnétisme, une première commission officielle a tranché, en 1831, en faveur des magnétiseurs, et une seconde, quelques années plus tard, l'a emporté par forfait, la plupart des expériences prévues n'ayant pu avoir lieu. Mais la première (dont on a oublié le résultat) a travaillé pendant six ans, tandis que la seconde, qui a fait autorité, et fermé l'Académie au magnétisme, n'a travaillé que quelques mois.

Au début du XX^e siècle, on retrouve la même oscillation entre des résultats positifs et des résultats négatifs. Les travaux menés de 1905 à 1907 à l'Institut général psychologique sur Eusapia Palladino ont abouti, malgré quelques réserves, à la conclusion que la plupart des phénomènes produits par la célèbre médium étaient impossibles à truquer dans les conditions des expériences. En revanche, les séances menés en Sorbonne en 1922 et 1923 sur les médiums Eva Carrère et Gouzik sont restées inconclusives et/ou ont conduit à suspecter les médiums, sans que ces derniers aient pour autant été pris à tricher. Les enquêteurs de la Sorbonne (Dumas, Piéron et Lapique en mars 1922 et Rabaud, Meyerson, Laugier et Marcellin en mars 1923) semblaient pressés d'en finir, comme si, au fond d'eux-mêmes, ils étaient par avance persuadés du résultat; leurs investigations n'ont duré que trois mois, pendant lesquels ont été données vingt-cinq séances. A l'Institut général psychologique, en revanche, Bergson, Langevin, Pierre et Marie Curie, Branly, Perrin, Courtier, Ochorowicz..., ont participé à quarante-trois séances étalées sur trois ans. Si l'on évaluait les travaux en prenant pour critère la stature des chercheurs, le nombre des séances, le temps de la maturation, le détail des protocoles et des procès-verbaux, ceux de l'Institut général psychologique devraient faire autorité. Pourtant, on a retenu ceux de la Sorbonne... Conclusion: la mémoire collective sélectionne *a posteriori* les résultats qui conviennent. .

Cadre 3 Le cas Alexis

Entre 1843 et 1855 Alexis Didier a sidéré les gens du monde, les écrivains, les grands de la médecine, par des dons exceptionnels de clairvoyant magnétique. Or, lorsque l'on réunit, comme je l'ai fait, les rapports des séances, et qu'on les analyse de façon systématique, on se rend compte de l'extrême difficulté, voire de l'impossibilité, de réduire la clairvoyance d'Alexis au compérage, à la prestidigitation ou au capage d'indices. On découvre aussi que le clairvoyant a été systématiquement "ignoré" par l'Institution médicale, comme par les

sceptiques de l'époque, qui semblent avoir préféré s'en prendre à des proies plus faciles. Ainsi, Alexis a rencontré Robert-Houdin, qui a attesté que ses dons ne relevaient pas de la prestidigitation, mais les sceptiques de l'Institution se sont gardés de faire allusion à la rencontre fameuse! Finalement, le plus grand clairvoyant du XIX^e siècle n'a pu être étudié en France dans un cadre institutionnel.

Cadre n° 4

Un certain nombre d'universités occidentales (à l'exception notable de la France) accueillent des départements de parapsychologie. Par exemple, en Ecosse, la chaire de parapsychologie de l'Université d'Edimbourg, dirigée par le professeur Robert Morris. En Angleterre, les départements de psychologie de l'Université de Northampton et de l'Université de Hertfordshire; en Hollande, la chaire de parapsychologie de l'Université d'Utrecht et le département de sciences cognitives de l'Université d'Amsterdam; en Allemagne, l'*Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene*; aux Etats-Unis, le Laboratoire *PEAR* du Département d'ingénierie de l'Université de Princeton, le *Rhine Research Center*, aujourd'hui indépendant, de l'Université de Durham, et, à la JFK University, le *Saybrook Institute* et l'*Institute for Transpersonal Psychology*.

Pour en savoir plus

Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, deux tomes, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 1999.

Bertrand Méheust, *Un voyant prodigieux, Alexis Didier (1826-1886)*, Les Empêcheurs de penser en rond, paris,2003.

Alan Gauld , *The Founders of Psychical Research*, Schoken Books, New York, 1968.

Charles Richet, *Traité de métapsychique*, Paris, 1922. Réédition Artha production, Bruxelles, 1994.